

ÉTUDE SUR

L'effet des programmes éducatifs sur les comportements de dons

COMPARAISON ENTRE LE QUÉBEC ET LE RESTE DU CANADA

Rapport exécutif produit pour la Fondation Famille Léger

NOVEMBRE 2025

PAR :

ABDELOUAHAB MEKKI BERRADA, PH. D.
STÉPHANE GOYETTE, DBA
IBRAHIMA II DIALLO, CANDIDAT AU DOCTORAT
SARA-EMMANUELLE PAQUET, M. ADM
ISAIE OUELLETTE, M. ADM

ÉCOLE DE GESTION DE
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



 **FONDATION**
Famille **LÉGER**

Léger

UDS Université de
Sherbrooke



Mot de Jean-Pierre Léger

Fondateur, Fondation Famille Léger

Convaincu que la philanthropie est un pilier d'une société plus solidaire, j'ai souhaité mieux comprendre les dynamiques du don au Québec. Devant les écarts persistants avec le reste du Canada, il m'apparaissait essentiel d'aller au-delà des constats et d'initier une réflexion structurante, tournée vers l'action. J'ai ainsi confié à l'Université de Sherbrooke le mandat de mener une étude rigoureuse afin d'identifier des leviers concrets pour renforcer, dès le plus jeune âge, la culture du don et de l'engagement.

Portée par l'École de gestion de l'Université de Sherbrooke, dans le cadre de la Grande Campagne Choisir de changer l'avenir, cette démarche s'appuie sur une analyse pancanadienne des comportements philanthropiques. Elle met en lumière les facteurs qui influencent le don et propose des pistes d'action pour contribuer à ancrer durablement une culture philanthropique plus forte au Québec.

Jean-Pierre Léger est un entrepreneur et philanthrope québécois reconnu. Dirigeant de Groupe St-Hubert pendant plus de 25 ans, il a contribué à en faire un fleuron de l'industrie québécoise de la restauration.

Profondément engagé envers sa communauté, il consacre aujourd'hui une part importante de ses efforts à la philanthropie, notamment à travers la Fondation Famille Léger, qu'il soutient activement. Par ses initiatives, il œuvre à renforcer la solidarité et à promouvoir une culture du don durable au Québec.

Merci aux partenaires de l'étude :





Tables des matières



Introduction	4
Différences dans le comportement du don entre le Québec et le reste du Canada	4
Le comportement du don : facteurs d'influences	5
Facteurs sociodémographiques.....	6
Facteurs psychologiques.....	7
Socialisation, école et développement de la générosité	8
Le comportement du don : une chaîne d'impacts	9
Le processus cognitif du don.....	9
Cadre méthodologique	10
Résultats des entrevues : Les programmes éducatifs à vocation prosociale.....	12
Panorama des programmes éducatifs identifiés	13
Résultats du sondage : effets des programmes éducatifs à vocation proso- ciale sur les comportements de dons	15
Différences régionales : Québec, reste du Canada et France	16
Effet des programmes éducatifs sur les dons	18
Conclusion	19
Enjeux et opportunités pour la Fondation Famille Léger.....	20
Glossaire	21



Introduction

Les dons philanthropiques jouent un rôle essentiel dans la société québécoise en soutenant le financement de causes d'intérêt collectif.

D'ailleurs, au cours des vingt dernières années, plusieurs études ont révélé que, comparativement au reste du Canada, le Québec se distingue par une

générosité moindre. Bien que la proportion de donateurs y soit similaire, les autres provinces affichent un don annuel moyen supérieur à celui observé au Québec.

Ce rapport vise à analyser les facteurs qui influencent cette réalité et à proposer des pistes pour renforcer la culture philanthropique au Québec.

Dons moyens au Canada en 2023

Québec

260 \$

Autres provinces

421 \$

Différences dans le comportement du don entre le Québec et le reste du Canada

Plusieurs études attribuent ces écarts à des différences culturelles marquées entre les provinces. Parmi les facteurs évoqués, on retrouve une religiosité plus présente dans le Canada anglophone ainsi qu'une valorisation accrue de la responsabilité personnelle et communautaire dans la philanthropie anglophone (Devlin & Zhao, 2017).

À cela s'ajoute la mise en place, dans plusieurs provinces, de programmes éducatifs visant à promouvoir les valeurs philanthropiques auprès des

ministères de l'Éducation (Pelletier et Martineau, 2014).

Toutefois, au Québec, le ministère de l'Éducation ne finance pas ce type de programme. Chaque établissement scolaire doit choisir lui-même les ressources, programmes et partenaires en fonction des besoins propres à son milieu (Elkouri, 2023).

En raison de la faible proportion des dons et de l'apparente absence de programmes éducatifs dédiés au développement des comportements de don au Québec, la présente étude vise à déterminer le portrait du comportement du don au Québec et comment le mobiliser dans le milieu



scolaire en répondant aux trois questions de recherche suivantes :

- Quelles sont les différences entre les comportements de don observés au Québec et dans le reste du Canada?
- Quels sont les acteurs qui influencent les comportements de don?
- Quels modèles d'éducation et d'enseignement peuvent soutenir le développement du comportement de don au Québec?



Naassom Azevedo sur Unsplash



Le comportement du don : facteurs d'influences

Pour répondre aux questions de recherche, cette étude s'appuie sur un cadre théorique conçu pour clarifier les fondements scientifiques de l'analyse et en dégager les implications stratégiques, soit :

- **situer la réalité québécoise** dans la littérature sur la philanthropie et le bénévolat;
 - **identifier les facteurs individuels et sociaux** qui influencent la générosité ;
 - **justifier le choix des programmes éducatifs** comme levier d'action prioritaire.
- Ce cadre montre que les écarts observés entre le Québec et le reste du Canada ne s'expliquent pas uniquement par des considérations fiscales ou économiques. Ils sont également liés à des valeurs, des normes sociales et des expériences vécues au fil de la vie, notamment en milieu scolaire.



D'ailleurs, la littérature sur la philanthropie démontre que le comportement de don englobe plusieurs formes de générosité : dons monétaires, bénévolat, participation à des campagnes, partage de compétences, etc.

Ces comportements sont influencés en grande partie par deux types de facteurs, soit :

- des facteurs sociodémographiques (revenu, âge, situation familiale, origine, lieu de résidence, niveau de scolarité, appartenance religieuse);
- des facteurs psychologiques (empathie, altruisme, attitudes).

Facteurs sociodémographiques

Comparaison entre le Québec et le reste du Canada

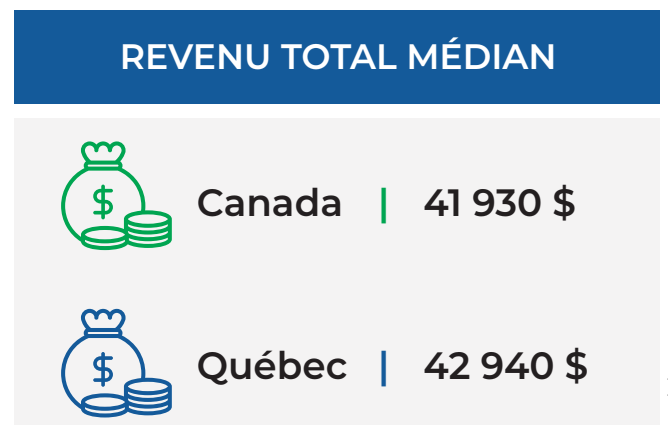
Les données de Statistique Canada (2022) dressent un bilan précis des déclarants ayant effectué des dons de charité. On y observe notamment que :

- le revenu total médian des donateurs québécois (42 940 \$) est légèrement supérieur à la médiane nationale (41 930 \$) ;
- malgré cela, le don annuel médian est beaucoup plus faible au Québec (150 \$) que dans l'ensemble du Canada (380 \$) ;
- le Québec représente environ 22 % de la population canadienne, mais seulement près de 11 % de la valeur totale des dons au pays.

Ces chiffres mettent en évidence une propension moindre des Québécois à donner en argent que la moyenne canadienne, alors même que leur revenu médian est comparable, voire légèrement plus élevé.

Pour ce qui est du profil des personnes qui s'engagent, les études révèlent que :

- Les 15 à 19 ans affichent le taux de participation bénévole le plus élevé, souvent grâce à des activités scolaires encadrées ;
- Un réseau social étendu, la vie en couple et la présence d'enfants de 6 à 17 ans augmentent la probabilité d'implication ;
- Les personnes nées au Canada font davantage de bénévolat que celles nées à l'étranger ;
- Les habitants des zones rurales consacrent plus de temps au bénévolat que ceux des grands centres urbains ;
- Les motivations principales : 92,8 % souhaitent contribuer à leur communauté et 47 % veulent élargir leur réseau.



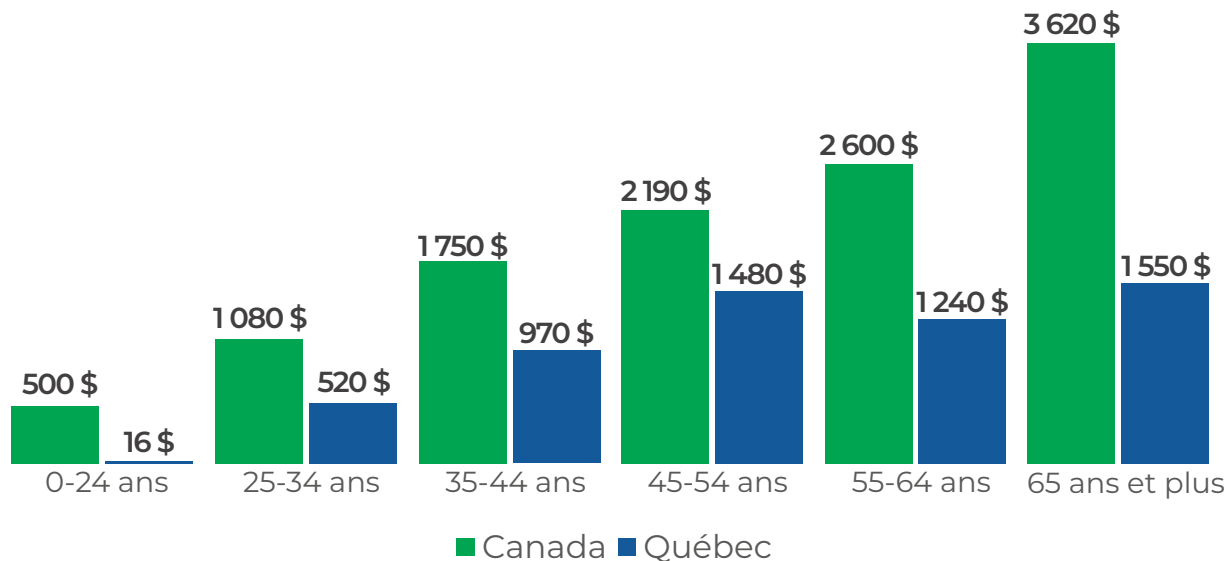
Culshian Rustamova sur Vecteezy.com

Ces constats montrent que les comportements de don et de bénévolat dépendent fortement de facteurs sociodémographiques (âge, situation familiale, lieu de résidence, origine) et de l'intégration dans des réseaux sociaux et communautaires.

Ces éléments rappellent l'importance de tenir compte des contraintes réelles



Comparaison des dons moyens en dollars par tranche d'âge Canada vs Québec



Statistique Canada. Tableau 11-10-0002-01 Déclarants ayant des dons de charité selon le sexe et l'âge : 2022

des donateurs potentiels. Toutefois, ils ne doivent pas être perçus comme des déterminismes : à revenu égal, deux individus peuvent adopter des comportements de don très différents selon leur histoire, leurs valeurs et leur environnement.

Facteurs psychologiques

Un acte philanthropique suppose d'abord une prise de conscience d'une cause à soutenir, processus souvent rapproché du modèle classique de décision : identification d'un besoin, recherche et évaluation des options (les causes), puis décision de donner.

Ce mécanisme interne, décrit dans la littérature comme interne et préalable à la décision consciente, ne s'applique toutefois pas dans le contexte des programmes éducatifs étudiés : les étudiants sont directement exposés à la cause et invités à s'engager dans le cadre de leur formation, sans passer par

le même cheminement qu'un donateur adulte.

Les facteurs psychologiques concernent les dispositions internes qui favorisent ou freinent la générosité. Parmi les plus étudiées, nous retrouvons :

- **l'empathie**, soit la capacité à se mettre à la place d'autrui et à ressentir, de manière affective et cognitive, ce que l'autre vit ; ainsi les émotions ressenties face aux situations d'injustices ou de souffrances (indignation, tristesse, sentiment d'injustice), qui peuvent déclencher le passage à l'action lorsqu'elles sont accompagnées de possibilités concrètes d'aider;
- **l'altruisme**, qui se définit comme une préoccupation désintéressée pour les autres;
- **les attitudes**, qui représentent des évaluations relativement stables à l'égard d'objets ou de personnes.



Ceux-ci se construisent progressivement, notamment par les expériences éducatives, les modèles familiaux et les premières occasions d'agir de manière solidaire. C'est précisément à ce niveau que les programmes éducatifs à vocation prosociale peuvent jouer un rôle structurant.

En résumé, la générosité résulte de l'interaction entre des facteurs sociodémographiques, psychologiques et même parfois sociaux. Les programmes éducatifs prosociaux sont envisagés comme des leviers capables d'agir sur cette dynamique, en particulier sur les dimensions psychologiques et sociales.

Socialisation, école et développement de la générosité

La littérature souligne le rôle de la famille, de l'école et des pairs dans la socialisation aux valeurs de solidarité. Les expériences vécues tôt dans la vie — campagnes de dons, projets collectifs, discussions sur l'injustice et la pauvreté — contribuent à :

- rendre visibles les besoins des autres ;
- normaliser le fait de donner (argent, temps, engagement) ;
- développer un sentiment d'efficacité face à l'action collective.

Dans ce contexte, les programmes éducatifs à vocation prosociale ne sont pas de simples activités « extras ». Ils offrent des occasions structurées d'expérimenter la solidarité et de construire, dans la durée, une identité généreuse et engagée.



Abdur Rahman sur Vecteezy.com





Le comportement du don : une chaîne d'impacts

À partir des repères théoriques, un cadre conceptuel inspiré de la théorie de l'empathie-altruisme est proposé : l'empathie déclenche une motivation d'aider pour le bien d'autrui, sans attente de retour. Sous certaines conditions (information, possibilités d'agir, attitudes favorables), cette motivation se traduit par des comportements d'aide, dont les dons.

Cette théorie suggère également qu'il est possible d'agir sur la générosité à long terme en développant l'empathie et l'altruisme dès l'enfance et l'adolescence, plutôt que de miser uniquement sur la culpabilité ou les incitatifs fiscaux à l'âge adulte.

Le cadre conceptuel utilisé repose sur plusieurs variables: les programmes éducatifs prosociaux, l'empathie, l'altruisme, les attitudes envers les personnes dans le besoin ou envers les organismes caritatifs, ainsi que les comportements de dons.

Le processus cognitif du don

Les programmes éducatifs efficaces ne se limitent pas à demander aux jeunes d'effectuer des « collectes ». Au contraire, ils créent des expériences qui stimulent l'empathie, nourrissent l'altruisme et construisent des attitudes positives envers les organismes, se traduisant ensuite par des gestes concrets.

Voici le processus cognitif – sous forme de chaîne d'impacts - venant favoriser les dons :

Participation à des programmes éducatifs prosociaux



renforce l'empathie des jeunes

Empathie accrue



alimente une motivation altruiste

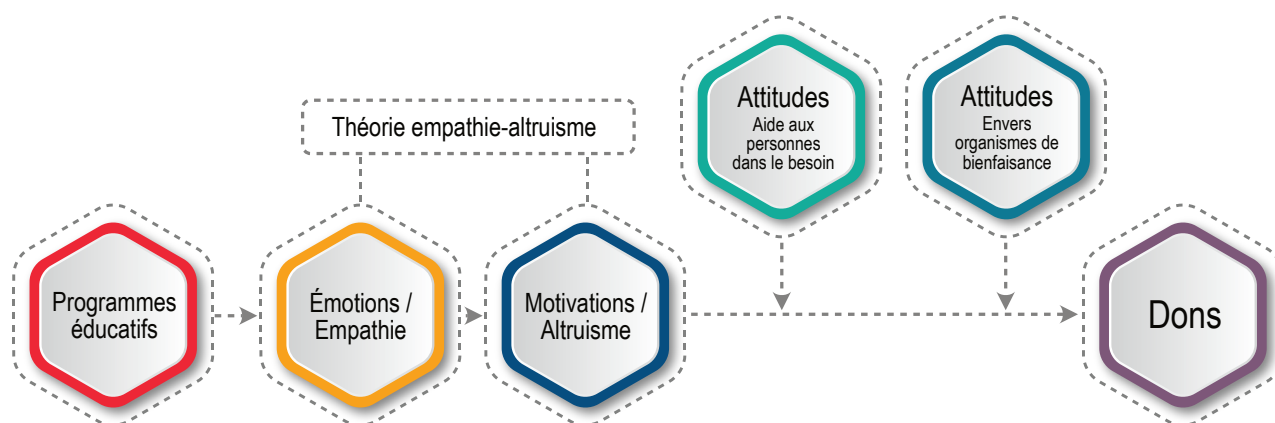
Attitudes envers les personnes vulnérables et les organismes caritatifs



modulent le passage à l'action

↓ Résultat ↓

probabilité plus élevée de poser des gestes de dons (argent, temps, biens, compétences à l'âge adulte.



Gulshan Rustamova sur Vecteezy.com



Sur la base du cadre conceptuel, l'étude formule aussi d'autres hypothèses testées dans cette étude, comme :

- Plus le niveau d'empathie est élevé, plus la motivation altruiste est forte;
- Des attitudes positives envers les organismes caritatifs et les personnes vulnérables renforcent le lien entre altruisme et comportements de dons ;
- L'altruisme entraîne des comportements de dons ;
- Les personnes se souvenant clairement de leur participation à des programmes éducatifs prosociaux présentent, à l'âge adulte, des comportements de dons plus fréquents.

Autrement dit, même si le revenu compte, le cadre conceptuel suggère que l'exposition à des programmes éducatifs de qualité peut laisser une empreinte durable sur la perception de la solidarité et les comportements de dons.

Ces programmes doivent être envisagés comme un investissement à long terme dans la culture du don au Québec, et non comme des initiatives ponctuelles, et ce pour plusieurs raisons :

- Ils permettent d'agir tôt sur l'empathie et l'altruisme, là où se construisent les réflexes de solidarité ;
- Ils contribuent à normaliser le fait de donner et à associer positivement les organismes caritatifs à des solutions crédibles et durables ;



- Ils offrent un levier spécifique pour réduire progressivement l'écart observé entre le Québec et le reste du Canada en matière de dons monétaires.

Ces constats fournissent une base solide pour évaluer les options de développement ou de soutien à des programmes éducatifs, en sachant exactement sur quels mécanismes psychologiques et sociaux ces programmes sont censés agir.

Cadre méthodologique

Devis de recherche mixte

L'étude repose sur un devis de recherche mixte, c'est-à-dire qu'elle combine des approches qualitatives et quantitatives. Cette combinaison permet à la fois de comprendre en profondeur les réalités de terrain et les pratiques éducatives (entrevues qualitatives) et également de mesurer, à plus grande échelle, les liens entre programmes éducatifs, empathie, altruisme et comportements de dons (sondage quantitatif).

Les résultats de chaque étape nourrissent les suivantes.

Volet qualitatif : comprendre les pratiques et les contextes

Ce volet vise à comprendre comment les programmes éducatifs à vocation prosociale sont pensés, implantés et vécus sur le terrain. Il repose sur :

- 15 entrevues individuelles en profondeur ;
- Des participantes et participants provenant de quatre régions du Canada (Maritimes,



Québec, Ontario, Ouest canadien) et de la France ;

- Des profils variés : personnel enseignant, directions d'écoles primaires et secondaires, responsables d'organismes à but non lucratif offrant des programmes éducatifs prosociaux.

Les entretiens ont été réalisés à l'aide d'un guide semi-dirigé couvrant des thèmes communs (objectifs, activités, défis, conditions de succès), tout en laissant place aux exemples concrets et aux expériences vécues.

Les données ont été retranscrites et analysées par une approche synthétique afin d'extraire les opinions clés et les enjeux (types de programmes, leviers pédagogiques, obstacles, besoins de soutien), qui servent de base aux recommandations stratégiques.

Volet quantitatif : mesurer les effets à grande échelle

Ce volet vise à tester empiriquement le cadre conceptuel et à évaluer, à grande échelle, les liens entre la participation à des programmes éducatifs, l'empathie, l'altruisme, ainsi que les attitudes et comportements liés aux dons.

Pour ce faire, un sondage en ligne a été réalisé auprès de :

- 5 461 répondants ;
- provenant principalement du Québec, des autres provinces canadiennes et de la France ;
- présentant une diversité de profils en âge, sexe, statut socioéconomique et niveau de scolarité.

Le questionnaire combinait :

- Des questions factuelles (participation à des activités éducatives, intensité des dons) ;
- Des échelles validées mesurant l'empathie, l'altruisme et les attitudes envers les personnes dans le besoin et les organismes caritatifs.

À partir des données recueillies, les analyses statistiques ont permis de :

- valider la chaîne proposée dans le cadre conceptuel (programmes → empathie → altruisme → attitudes → dons) ;
- comparer les profils du Québec, du reste du Canada et de la France ;
- estimer l'ampleur de l'effet des programmes éducatifs sur les comportements de dons à l'âge adulte.

Plusieurs éléments renforcent la crédibilité des résultats, soit : l'utilisation d'outils de mesure reconnus, la combinaison de sources de données (revue, entrevues, sondage), la diversité géographique et de profils des personnes participantes, ainsi que la triangulation des résultats qualitatifs et quantitatifs.

Comme toute étude, celle-ci présente des limites : participation volontaire au sondage, impossibilité de couvrir l'ensemble des programmes existants, caractère déclaratif des réponses. Ces limites ont été prises en compte dans l'interprétation des résultats et n'invalident pas les grandes tendances observées.

Ce cadre méthodologique assure que les constats et recommandations du rapport reposent sur une base empirique solide, à la fois ancrée dans les réalités de terrain et testée sur un échantillon de grande taille.



Canada		France	
n (%)		n (%)	
Genre		Genre	
Féminin	2610 (51,1 %)	Féminin	191 (53,6%)
Maculin	2464 (48,3 %)	Maculin	166 (46,4 %)
Autres	30 (0,6 %)		
Régions		Régions	
Ontario	1959 (38,3 %)	Sud	147 (41,1 %)
Ouest	1616 (31,7 %)	Île-de-France	62 (17,4 %)
Québec	1189 (23,3 %)	Ouest	52 (14,6 %)
Prov. maritimes	345 (6,5 %)	Nord	49 (13,7 %)
		Est	47 (13,1 %)
Âge		Âge	
18-24 ans	484 (9,5 %)	18-24 ans	30 (8,4 %)
25-34 ans	831 (16,3 %)	25-34 ans	50 (14,1 %)
35-44 ans	844 (16,5 %)	35-44 ans	52 (14,6 %)
45-54 ans	811 (15,9 %)	45-54 ans	58 (16,1 %)
55-64 ans	907 (17,8 %)	55-64 ans	73 (20,4 %)
65-74 ans	824 (16,1 %)	65-74 ans	62 (17,4 %)
75 ans et plus	403 (7,9 %)	75 ans et plus	44 (12,5 %)
Scolarité		Scolarité	
Diplôme d'études secondaires ou équivalent	1638 (32,1 %)	Bac +2	52 (14,6 %)
Diplôme universitaire ou équivalent	1580 (31 %)	Baccalauréat ou équivalent	70 (19,5 %)
Certificat ou diplôme d'une école ou Cégep	1227 (24 %)	Licence	45 (12,6 %)
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	522 (10,2 %)	Master ou équivalent	67 (18,7 %)
Aucun diplôme ni certificat	137 (2,7 %)	Doctorat	13 (3,8 %)
		Brevet des collèges	15 (4,2 %)
		CAP/BEP	46 (12,9 %)
		Sans diplôme	10 (2,8 %)
Revenus		Revenus	
Faible : < 50 k\$	1367 (26,8 %)	Faible : <40 k€	205 (57,4 %)
Moyen : 50 k\$ à < 100 k\$	1661 (32,5 %)	Moyen : 40 à < 70 k€	113 (31,7 %)
Élevé : ≥ 100 k\$	2076 (40,7 %)	Élevé : ≥70 k€	39 (10,9 %)
Total	5104	Total	357

Résultats des entrevues : Les programmes éducatifs à vocation prosociale

Les entrevues ont permis de mettre en lumière différents programmes éducatifs à vocation prosociale, leurs forces, leurs limites et les enseignements qui en découlent.

Le volet qualitatif visait à comprendre comment l'empathie, l'altruisme et les comportements prosociaux sont travaillés dans les milieux scolaires et communautaires, ainsi qu'à dresser un

portrait des initiatives existantes au Canada et en France. L'objectif n'était pas de produire un inventaire exhaustif, mais plutôt de saisir les logiques d'action, les conditions de succès et les limites de ces programmes.

Les entretiens ont été menés auprès de personnes enseignantes, de directions d'école et de personnes représentant divers organismes communautaires ou philanthropiques impliqués dans des initiatives éducatives à vocation prosociale. Les propos recueillis ont permis de dégager les grands types de



programmes et de reconstituer les expériences vécues par les jeunes.

Panorama des programmes éducatifs identifiés

L'analyse des entrevues fait ressortir deux grandes familles d'initiatives : d'une part, des activités très répandues, souvent ponctuelles et peu structurées ; d'autre part, des programmes plus élaborés, portés par des organisations spécialisées ou des partenaires scolaires, avec un potentiel plus important pour développer durablement l'empathie, l'altruisme et les comportements de dons.

Activités prosociales largement répandues

Au Québec comme ailleurs au Canada, plusieurs formes d'activités prosociales sont présentes dans la majorité des milieux. Elles constituent le socle du paysage actuel, mais leur impact sur la culture du don à long terme demeure variable.

Collectes de fonds, de biens et de denrées

Les collectes de fonds, de vêtements, de denrées ou de jouets sont les activités les plus répandues dans les écoles, souvent liées à des campagnes nationales ou locales (banques alimentaires, paniers de Noël, causes de santé, catastrophes). Elles sont appréciées pour leur simplicité et leur caractère concret auprès des élèves. Malgré tout, leur portée éducative reste limitée si elle ne s'accompagne pas d'une réflexion sur les réalités des personnes aidées. Certains soulignent aussi le risque de mettre en évidence



Gerardo Giuseppe Ramos Granada sur Vecteezy.com

les inégalités entre élèves selon les moyens financiers des familles.

Présentations et conférences à vocation prosociale

Des conférences et présentations en classe abordent des thèmes tels que la vérité et la réconciliation avec les peuples autochtones, le Mois de l'histoire des Noirs, l'accueil des nouveaux arrivants ou la diversité sexuelle et de genre. Elles sont jugées pertinentes pour sensibiliser les jeunes aux enjeux sociaux contemporains.

Cependant, plusieurs répondants s'interrogent sur la profondeur des apprentissages générés par ces formules principalement magistrales. Ils notent que l'écoute des élèves peut demeurer passive et que la traduction en gestes concrets de solidarité n'est pas automatique, sauf lorsque ces présentations sont intégrées à des projets plus larges.

Programmes favorisant l'action bénévole

Dans certaines provinces (Colombie-Britannique, Alberta, Ontario), des programmes reconnaissent les heures de bénévolat dans le cadre de la diplomation ou de la persévérance scolaire. Ces dispositifs valorisent l'engagement et renforcent le sentiment de compétence et d'employabilité. Toutefois, ils visent rarement explicitement le développement de l'empathie ou de l'altruisme, l'accent étant plutôt mis sur la réussite scolaire. Leur contribution à la culture du don dépend du contexte local et de la manière dont les écoles encadrent ces expériences.

Formations sur le leadership

Certaines écoles proposent des parcours de leadership étudiant ou de



mentorat pour développer la responsabilisation, la prise de parole et la capacité à mobiliser un groupe. L'empathie et la bienveillance y sont parfois présentées comme des qualités essentielles d'un bon leader. Ces initiatives offrent un levier intéressant pour intégrer des objectifs prosociaux, à condition de lier clairement le leadership et le service à la communauté.

Programmes structurés à fort potentiel prosocial

L'analyse qualitative met en évidence plusieurs programmes bien structurés, favorisant le développement de l'empathie, de l'altruisme et, à terme, des comportements de dons.

Exemples :

- Simulation de pauvreté (United Way, Alberta)
- CTC – C'est ta communauté (Valoris, Ontario)

- Make Your Mark (United Way, Alberta)
- Place aux compétences (PAC) – Provinces maritimes
- Abilio – Brindami et Fluppy (Québec)
- Soutien aux comportements positifs (SCP) – Boscoville, Québec
- L'École de la générosité (France)

Ces initiatives se distinguent par leur approche expérientielle, l'importance accordée à la réflexion et la clarté de leurs objectifs éducatifs.

Témoignages



Dans notre école, les collectes de denrées reviennent chaque année, mais sans discussion, pour plusieurs élèves cela reste juste une boîte à remplir.

Les ateliers avec les marionnettes ont changé la dynamique de la classe, les enfants ont mis des mots sur leurs émotions et ils se parlent autrement.

Le programme de comportements positifs est arrivé quand la violence était rendue quotidienne. Il a permis de remettre des repères clairs pour tout le monde.

Quand les jeunes montent eux-mêmes un projet pour leur quartier, ils se sentent vraiment responsables, ce n'est plus seulement un devoir scolaire.

Dans certains milieux, les élèves ont eux-mêmes faim, c'est difficile de leur demander de se mobiliser pour des causes lointaines sans reconnaître d'abord leur réalité.

Les conférences sont importantes, mais tant qu'on ne donne pas aux jeunes l'occasion d'agir, cela reste des informations qui entrent par une oreille et ressortent par l'autre.



Designed by Macrovector / Freepik



Au-delà des spécificités de chaque programme, les entrevues en profondeur ont permis de mettre en lumière plusieurs constats transversaux importants :

- Toutes les activités prosociales ne se valent pas : les approches expérientielles, créatives et ancrées dans des situations réelles ont un impact plus fort et durable que les collectes ponctuelles ou les exposés magistraux.
- Action + réflexion = impact accru : les programmes qui prévoient des temps de retour sur l'expérience favorisent davantage le développement de l'empathie et de l'altruisme.
- Défis des milieux défavorisés : lorsque les besoins de base des

élèves ne sont pas satisfaits, il est plus difficile de les mobiliser pour des causes extérieures à leur réalité.

- Arrimage aux priorités institutionnelles : les initiatives prosociales doivent s'intégrer aux axes stratégiques (vérité et réconciliation, réussite scolaire, santé mentale) plutôt que les concurrencer.
- Rôle central des équipes-écoles : l'engagement des enseignantes, enseignants et directions, ainsi que le soutien des commissions scolaires, conditionnent la réussite des programmes.
- Manque d'évaluation rigoureuse : peu de programmes disposent de mécanismes permettant de mesurer leurs effets à moyen et long terme sur les comportements de dons.

Ces résultats qualitatifs suggèrent plusieurs pistes d'actions stratégiques :

- Privilégier des programmes éducatifs structurés, combinant expérimentation, réflexion et action concrète au service de la communauté.
- S'inspirer des forces de programmes existants (Make Your Mark, Abilio, L'École de la générosité) pour concevoir ou

adapter un modèle aligné sur le cadre empathie-altruisme.

- Adapter les initiatives aux contextes de vulnérabilité, en tenant compte des réalités socioéconomiques des élèves et des priorités institutionnelles déjà en place.
- Intégrer un dispositif d'évaluation dès le départ, afin de mesurer l'évolution de l'empathie, de l'altruisme et des comportements de dons chez les jeunes.

Résultats du sondage : effets des programmes éducatifs à vocation prosociale sur les comportements de dons

Le volet quantitatif visait à tester, à grande échelle, le cadre conceptuel développé dans l'étude :

Participation à des programmes éducatifs prosociaux → empathie → altruisme → attitudes → comportements de dons.

Il permet de vérifier si ces liens théoriques se retrouvent dans les données et d'en mesurer l'ampleur.



Plus précisément, l'étude cherchait à répondre aux questions suivantes :

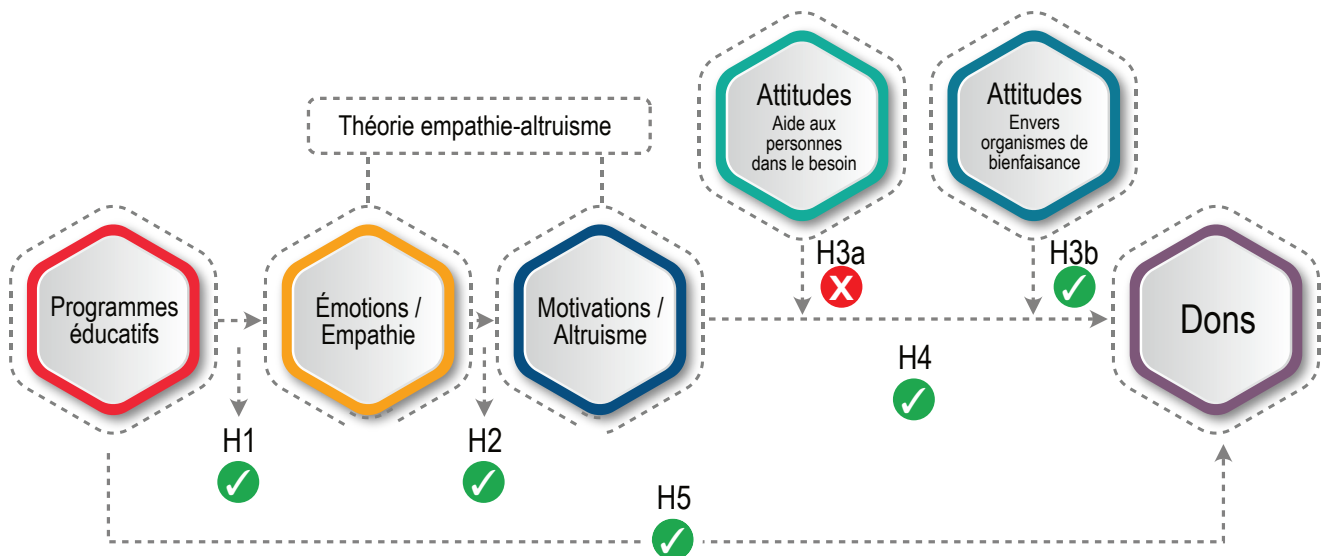
- Les personnes exposées à des programmes éducatifs prosociaux donnent-elles réellement plus que les autres ?
- Dans quelle mesure l'empathie et l'altruisme expliquent-ils les comportements de dons ?
- Comment le profil du Québec se compare-t-il à celui du reste du Canada et de la France ?

Validation du cadre conceptuel

Les analyses statistiques réalisées (corrélations, régressions, modèles de relations entre variables) confirment largement la pertinence du cadre conceptuel proposé. Voici les principaux résultats qui se sont dégagés :

- Attitudes comme levier : les attitudes envers les personnes dans le besoin et les organismes caritatifs renforcent la transition de l'altruisme vers les comportements de dons.
- Impact des souvenirs significatifs : les personnes se rappelant clairement une activité éducative prosociale présentent des niveaux de dons plus élevés.

En résumé, le modèle théorique s'est confirmé par des relations significatives observées dans les données. Ces résultats renforcent l'idée que les programmes éducatifs peuvent constituer un levier structurant pour développer la générosité à long terme.



- Participation à des programmes éducatifs prosociaux : associée positivement au niveau d'empathie déclarée à l'âge adulte.
- Lien empathie → altruisme : l'empathie est fortement corrélée à la motivation altruiste, soit la disposition à aider autrui sans attente de retour.

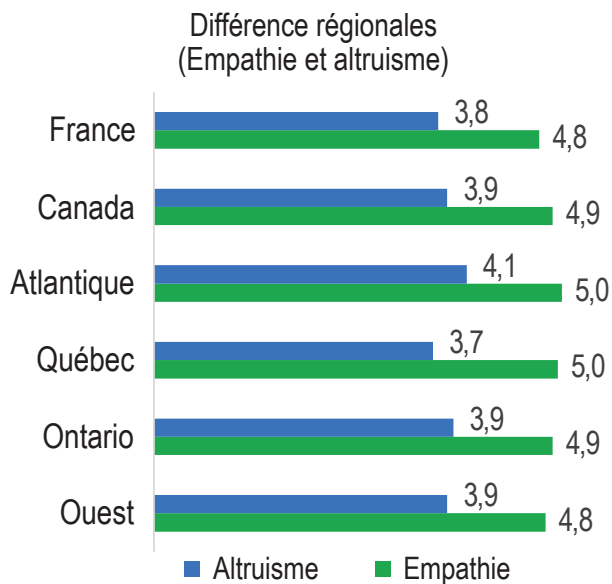
Différences régionales : Québec, reste du Canada et France

Les résultats de l'étude ont permis de comparer le profil du Québec à celui d'autres contextes. Dans l'ensemble, les résultats confirment et nuancent le « paradoxe québécois » mis en évidence par les données fiscales : une forte



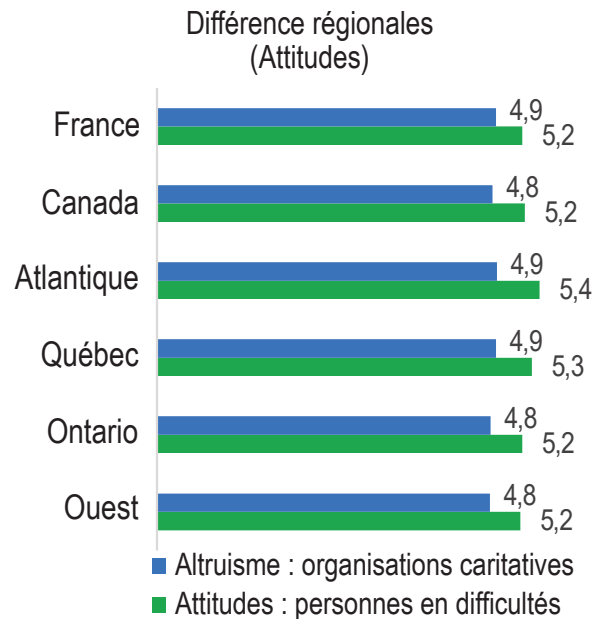
sensibilité à la solidarité, mais des dons moins élevés.

Sur le plan de l'empathie, les répondantes et répondants québécois se situent légèrement au-dessus de la moyenne nationale. Ils déclarent notamment ressentir davantage la souffrance des autres et se préoccuper davantage de la situation des personnes dans le besoin que dans l'Ouest canadien. En revanche, leurs niveaux d'altruisme déclaré sont plus faibles que dans le reste du Canada, mais globalement comparables à ceux de la France.

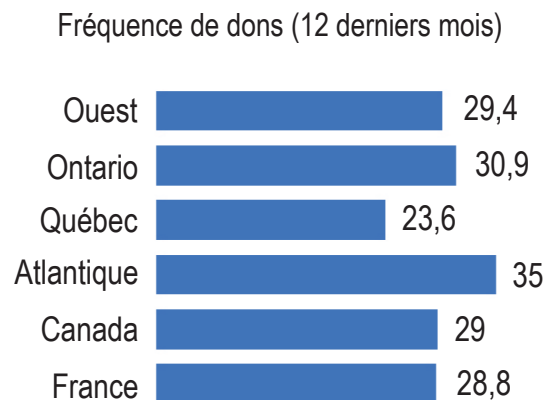


Quant aux attitudes envers les personnes dans le besoin et les organismes caritatifs, on observe un tableau partagé. D'une part, les répondants et répondantes du Québec affichent des attitudes plus favorables envers les personnes en situation de difficultés que la moyenne canadienne, mais le Québec ne surpasse significativement que l'Ouest canadien.

D'autre part, nous n'observons aucune différence significative entre les provinces à l'égard des attitudes envers les organisations caritatives.



En matière de fréquence des dons, le Québec se situe significativement au bas de l'échelle, tant à l'échelle canadienne qu'internationale, confirmant les écarts déjà observés dans la proportion du revenu consacré aux dons au cours des douze derniers mois.



Ces résultats suggèrent qu'un travail de fond sur la culture du don, notamment par l'école, pourrait contribuer à réduire cet écart au fil du temps, sans chercher à reproduire mécaniquement les modèles du reste du Canada.



Effet des programmes éducatifs sur les dons

Une question centrale de l'étude est de savoir si les programmes éducatifs à vocation prosociale laissent une trace durable dans les comportements de dons à l'âge adulte. Les données du sondage répondent clairement par l'affirmative.

Les analyses montrent que les adultes se souvenant très clairement d'une activité éducative prosociale déclarent en moyenne 90 % plus de gestes de dons au cours des douze derniers mois que ceux n'en gardant aucun souvenir.

Parmi les activités affichant les plus hauts écarts de dons à l'âge adulte, on retrouve :

- des activités impliquant l'utilisation de talents créatifs ou la rédaction de lettres pour soutenir des causes;
- les discussions visant à identifier des besoins locaux;
- la participation à des jeux de rôles;
- l'organisation de collectes de fonds ou d'objets.

Ces activités, qui mobilisent le cœur, la tête et les mains, sont cohérentes avec le développement de l'empathie et de l'altruisme, démontrant leur pouvoir comme vecteurs philanthropiques.

Ces résultats apportent un appui quantitatif solide à l'intuition qui sous-tend le mandat confié à l'équipe de recherche : agir tôt sur l'empathie et l'altruisme par des programmes éducatifs bien conçus permet d'augmenter durablement la probabilité de dons à l'âge adulte.

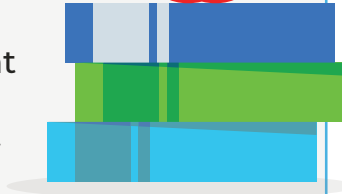
Ils démontrent que ce n'est pas seulement la « bonne volonté » des programmes qui compte, mais la qualité de leur conception : les approches expérientielles, créatives et réflexives produisent des effets plus marqués et durables que les interventions ponctuelles ou symboliques.

Différences de dons dans les 12 derniers mois





- Les programmes éducatifs à vocation prosociale ont un effet mesurable et substantiel sur les dons à l'âge adulte.



*Designed by
Macrovector / Freepik*

- L'empathie, l'altruisme et les attitudes envers les organismes caritatifs jouent un rôle d'intermédiaires clés dans ce processus : investir dans des programmes qui développent ces dimensions, c'est investir dans la culture du don.
- Les approches pédagogiques les plus prometteuses sont celles qui combinent expérience concrète, création, ancrage dans le milieu et temps de réflexion sur le sens de l'action.
- Le Québec dispose d'un potentiel important sur le plan de l'empathie, mais accuse un retard en matière de dons monétaires ; des interventions éducatives bien conçues peuvent contribuer à combler cet écart à moyen et long terme.

En résumé, le volet quantitatif confirme que les programmes éducatifs prosociaux ne sont pas seulement souhaitables sur le plan des valeurs ; ils constituent un levier concret pour renforcer la générosité au Québec et ailleurs.

Conclusion

Cette recherche confirme de manière convergente, sur les plans théoriques, qualitatifs et quantitatifs, que les programmes éducatifs à vocation prosociale constituent un levier structurant pour renforcer, à long terme, la culture du don au Québec.

En s'appuyant sur la théorie de l'empathie et de l'altruisme, le cadre conceptuel testé montre que la générosité ne découle pas d'un simple appel aux dons, mais d'une chaîne d'impact plus subtile :

- 1 des expériences éducatives significatives nourrissent l'empathie
- 2 cette empathie alimente une motivation altruiste
- 3 des attitudes positives envers les personnes dans le besoin et envers les organismes caritatifs facilitent le passage à l'action
- 4 cela se traduit, à l'âge adulte, par des comportements de dons plus fréquents et plus soutenus

Sur le plan régional, le paradoxe québécois persiste : le Québec se distingue par une empathie élevée et un fort engagement communautaire, mais par des comportements de dons inférieurs au reste du Canada, tant en montant absolu qu'en proportion du revenu. Ce décalage ne s'explique pas uniquement par des facteurs économiques ; il reflète aussi une socialisation différente à la philanthropie, où l'école joue encore un rôle insuffisamment structuré.

Enfin, les résultats qualitatifs révèlent un paysage à deux vitesses. D'une part, nous retrouvons des activités très répandues, mais souvent ponctuelles et



peu structurées (collectes de denrées, campagnes thématiques, conférences, heures de service communautaire), dont l'impact dépend fortement de l'encadrement offert par les écoles. D'autre part, nous avons des programmes plus élaborés (Make Your Mark, Place aux compétences, Abilio, Soutien aux comportements positifs, l'École de la générosité en France), qui combinent expérience concrète, réflexion guidée et ancrage dans la communauté.

Ce sont ces derniers qui génèrent les effets les plus prometteurs sur l'empathie, l'altruisme et, à terme, sur les dons. Ils illustrent une pédagogie où les jeunes identifient un besoin réel, conçoivent une réponse, gèrent un projet et prennent le temps de nommer ce qu'ils ont appris et ressenti. L'étude démontre clairement que toutes les activités prosociales ne se valent pas : les approches expérientielles, créatives et réflexives surpassent nettement les interventions symboliques ou purement magistrales.

Enjeux et opportunités pour la Fondation Famille Léger

Pris ensemble, ces constats dessinent une opportunité stratégique forte pour la Fondation Famille Léger.

En misant sur l'éducation prosociale, elle ne se contente pas de soutenir ponctuellement des organismes ou des campagnes de collecte ; elle contribue à former une génération de citoyennes et de citoyens pour qui la générosité - sous la forme de dons, de temps ou de compétences - fait partie intégrante de l'identité et des réflexes de vie.

L'étude suggère que la Fondation puisse jouer un rôle de chef de file sur trois plans :



Designed by Macrovector / Freepik

1. **Structurer** : contribuer au développement ou à l'adaptation d'un programme éducatif cohérent, aligné sur le cadre empathie-altruisme, durable et arrimé aux priorités scolaires (réussite, inclusion, réconciliation, santé mentale);
2. **Qualifier** : aller au-delà des collectes ponctuelles en privilégiant des interventions combinant action, création, réflexion et ancrage dans les réalités locales;
3. **Documenter** : mettre en place un dispositif d'évaluation continue et, idéalement, longitudinale, pour mesurer l'évolution de l'empathie, de l'altruisme et des dons chez les jeunes, et démontrer, chiffres à l'appui, la contribution des programmes au resserrement de l'écart entre le Québec et le reste du Canada.

Orientations clés pour la suite

Dans cette perspective, la conclusion générale de l'étude rejoint et renforce les recommandations formulées dans le rapport complet.

- Soutenir la création d'un programme éducatif structuré, plutôt qu'une succession d'initiatives ponctuelles, en adaptant un modèle éprouvé (ex. L'École de la générosité) ou en co-construisant, avec une faculté



d'éducation et des partenaires scolaires, un programme sur mesure ancré dans les réalités contemporaines du système éducatif québécois;

- Quel que soit le scénario retenu, le programme devrait cibler explicitement le développement de l'empathie, de l'altruisme et des attitudes philanthropiques, miser sur des activités expérientielles (projets communautaires, création pour une cause, bénévolat encadré), plutôt que sur des interventions purement informatives, offrir un matériel pédagogique clé en main, mais adaptable, et intégrer un cadre d'évaluation simple, mais rigoureux ;
- Porter une attention particulière aux milieux défavorisés et aux écoles déjà confrontées à de multiples priorités, en concevant le programme comme un levier de justice sociale, qui reconnaît la réalité des élèves et de leurs familles avant de leur demander de se mobiliser pour d'autres causes.

En définitive, l'étude confirme que la générosité n'est pas seulement une affaire de moyens financiers ou d'incitatifs fiscaux. Elle se construit par des expériences et des rencontres qui, dès le plus jeune âge, façonnent une manière d'habiter le monde et de se sentir responsable d'autrui.

En choisissant d'investir dans des programmes éducatifs prosociaux ambitieux, la Fondation Famille Léger se donne les moyens de transformer durablement le paysage de la philanthropie au Québec. Il ne s'agit pas uniquement de demander davantage aux mêmes donateurs, mais de contribuer à faire émerger, au fil des années, une nouvelle génération pour qui donner va de soi.

GLOSSAIRE

Attitudes : évaluations relativement stables à l'égard d'objets ou de personnes.

Attitudes envers les organismes caritatifs : confiance, crédibilité perçue, efficacité perçue.

Attitudes envers les personnes vulnérables : opinions et sentiments à leur égard.

Altruisme : préoccupation désintéressée pour le bien-être des autres.

Comportements de dons : fréquence et intensité des dons d'argent, de temps, de biens et de compétences.

Empathie : capacité à se mettre à la place d'autrui et à ressentir ses émotions (indignation, tristesse), ce qui peut déclencher l'action lorsqu'il existe des moyens concrets d'aider.

Facteurs psychologiques : empathie, altruisme, attitudes.

Facteurs sociodémographiques : revenu, âge, situation familiale, lieu de résidence, origine, niveau de scolarité, appartenance religieuse.

Programmes éducatifs prosociaux : participation à des activités structurées à l'école (projets pour une cause, bénévolat encadré, collectes, discussions sur les valeurs).



Scannez ce code QR pour accéder au rapport détaillé de l'étude et ainsi qu'à la bibliographie complète.